1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

90 | 2020

Varia

Abel Gance, *la Roue*

François Albera

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/7912>

DOI : 10.4000/1895.7912

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2020

Pagination : 264-265

ISBN : 978-2-37029-090-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

François Albera, « Abel Gance, *la Roue* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 90 | 2020, mis en ligne le 31 octobre 2020, consulté le 14 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/7912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.7912>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2020.

© AFRHC

Abel Gance, *la Roue*

François Albera

RÉFÉRENCE

Abel Gance, *la Roue*, Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 2020

- 1 On reviendra dans un prochain numéro sur l'événement qu'a constitué l'achèvement de la restauration de *la Roue* de Gance (1923) entrepris sous l'égide de la Fondation Seydoux-Pathé, la Cinemateca di Bologne, la Cinémathèque française et plusieurs autres institutions de conservation ou de restauration (Cinémathèque suisse, Lobster, etc.) et dont François Ede a été le maître d'œuvre. Le film a été présenté en projection et avec orchestre au Festival Lumière de Lyon à l'automne, puis diffusé sur Arte et repris une semaine durant en projection sur grand écran par la Fondation Seydoux-Pathé, soit en épisodes successifs sur deux jours soit en une seule journée. Les 6 h que compte désormais *la Roue*, rendu à ses plages de durée, à ses couleurs et colorations et nanti de l'accompagnement musical qu'avaient conçu à son intention Paul Fosse et Arthur Honegger pour la première, transforment radicalement ce film que son auteur ne cessa de retravailler, malheureusement pour lui donner des formats plus courts et plus susceptibles d'être exploités commercialement (jusqu'à 1 h 30).
- 2 C'est donc bien souvent l'allongement de la durée des scènes ou des plans qui donne une nouvelle respiration à ce film, en exacerbe les composants érotiques (la scène de la balançoire devenant hypnotique et scellant le désir « incestueux » du père adoptif pour sa fille), pathétiques (la mort de la Norma accidentée volontairement qui souffle, expire de toutes ses tubulures et ses jets de vapeur), lyriques (la ronde du printemps des jeunes gens de Chamonix sur le Mont-Blanc tandis que le vieillard devenu aveugle se laisse glisser dans le néant) que l'accompagnement musical – si particulier à nos oreilles contemporaines car tissé d'une centaine d'extraits de morceaux formant un patchwork analogue, en un sens, au découpage en plans brefs ou longs de la bande image – projette dans un espace opératique voire chorégraphique. C'est en un sens le

contraire du « wagnérisme » abâtardi qu'Hollywood a choisi d'imposer à la musique de film, cette esthétique du fragment pouvant même faire songer à la pratique du collage.

- 3 Cette « version intégrale restaurée avec la musique originale entièrement reconstituée » est accompagnée de suppléments : *la Roue, un chef-d'œuvre restauré* (documentaire sur la restauration du film), *Autour de la Roue* (bref documentaire sur les coulisses du tournage du film réalisé par Blaise Cendrars), un module avant et après la restauration du film, des scènes coupées, une Actualités Pathé d'époque (l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises en 1923), deux documentaires autour d'Abel Gance entre autres (*l'Histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait* [d'Armand Panigel] et *Cinéastes de notre temps* [de Janine Bazin-André Labarthe]), plus un livret de 140 pages, *Cahiers d'une restauration*, par François Ede, accompagné de textes des principaux collaborateurs.